

Prière d'un prêtre le dimanche soir

Seigneur, ce soir, je suis seul.

Peu à peu, les bruits se sont tus dans l'église, les personnes s'en sont allées,
et je suis rentré à la maison, seul.

J'ai croisé les gens qui rentraient de promenade.

Je suis passé devant le cinéma qui rejetait sa portion de foule.

J'ai longé les terrasses de cafés où les promeneurs, fatigués,
tentaient de prolonger la joie de vivre un dimanche de fête.

Je me suis heurté aux gosses qui jouaient sur le trottoir,
les gosses, Seigneur,
les gosses des autres, qui ne seront jamais les miens.

Me voici Seigneur, seul.

Le silence me gêne, la solitude m'opprime.

Seigneur, j'ai 35 ans. Un corps fait comme les autres,
des bras neufs pour le travail, un cœur réservé pour l'amour,
mais je T'ai tout donné.

C'est vrai que Tu en avais besoin.

Je T'ai tout donné, mais c'est dur, Seigneur.

C'est dur de donner son corps : il voudrait se donner à d'autres.

C'est dur d'aimer tout le monde et de ne garder personne.

C'est dur de serrer une main sans vouloir la retenir.

C'est dur de faire naître une affection, mais pour Te la donner.

C'est dur de n'être rien à soi pour être tout à eux.

C'est dur d'être comme les autres, parmi les autres et d'être un autre.

C'est dur de toujours donner sans chercher à recevoir.

C'est dur d'aller au-devant des autres, sans que jamais quelqu'un vienne au-devant de soi.

C'est dur de recevoir les secrets, sans pouvoir les partager.

C'est dur de toujours entraîner les autres et de ne jamais pouvoir,
un instant seulement, se faire traîner.

C'est dur de soutenir les faibles sans pouvoir s'appuyer soi-même sur un fort.

C'est dur d'être seul, seul devant tous, seul devant le monde,
seul devant la souffrance, la mort, le péché.

Fils, tu n'es pas seul,

Je suis avec toi,

J'ai besoin de toi.

J'ai besoin de tes mains pour continuer de bénir,

J'ai besoin de tes lèvres pour continuer de parler,

J'ai besoin de ton cœur pour continuer d'aimer,

J'ai besoin de toi pour continuer de sauver,

Reste avec Moi, fils.

Me voici, Seigneur ;

voici mon corps, voici mon cœur, voici mon âme.

Seigneur, ce soir, tandis que tout se tait, je te redis mon oui,
lentement, lucidement, humblement,

Seul, Seigneur, devant Toi, dans la paix du soir.



Michel Quoist

in "Prières" - Les éditions ouvrières - Paris 1964